



La communauté French Tech est accueillie depuis avril dernier au sein d'un véritable tiers-lieu : l'hôtel French Tech, installé entre les murs de l'ancien hôtel de Ville de Montpellier.

INNOVATION

Dynamique et effervescence dans les tiers-lieux

Un tiers-lieu, qu'est-ce que c'est ? Un espace de rencontres, différent du bureau et du domicile, rassemblant des personnes aux compétences variées qui n'ont pas forcément vocation à se croiser. Découverte de quelques-uns de ces espaces, au premier rang desquels l'hôtel French Tech Montpellier inauguré récemment, qui stimulent les projets collaboratifs dans la métropole.

Les tiers-lieux attirent toujours plus d'adeptes. Du développeur informatique au musicien en passant par des consultants, des autoentrepreneurs, des professions libérales, des formateurs et même des start-up... ils séduisent un large panel de professionnels et prennent des formes multiples : espaces de

coworking, fablab, living lab... Leur point fort ? Favoriser l'innovation et la collaboration entre des acteurs d'horizons différents. Apparus récemment, ils trouvent leurs origines dans les mutations actuelles du monde du travail et l'arrivée du numérique. Aujourd'hui structurés et proposant des services mutualisés de haut niveau, les tiers-lieux s'imposent comme des alternatives crédibles. Des lieux où chacun peut travailler comme au bureau et avec des avantages en prime ! L'échange d'expériences avec ses voisins est facilité, la découverte de nouveaux domaines, la possibilité de se réunir de façon informelle et de s'associer sur des projets. C'est sur ce modèle d'innovation ouverte que fonctionne la French Tech.

lieu d'accueil de l'école du numérique siège de l'école du numérique Up To, le site possède également un espace d'animation propice aux rencontres et à la réception de conférences, réunions, challenges... « C'est un cadre idéal pour impulser et créer des initiatives, assure Chantal Marion, vice-présidente déléguée au développement économique. Nous avons la même ambition sur l'ancien site de l'EAI à Montpellier avec l'installation, d'ici 2020, d'une cité créative dédiée aux industries culturelles et créatives. » Le projet prévoit notamment la construction d'un tiers-lieu, baptisé Les boîtes dans la boîte. « Un vaste open space de 4 000 m² permettra aux travailleurs indépendants et aux entreprises de créer de la synergie entre tous », explique Sébastien Paule, gérant d'Illusion & Macadam et responsable du projet. De plus en plus prisés, les tiers-lieux deviennent aujourd'hui un passage (presque) obligé pour les entreprises et les start-up !

« Le lieu idéal pour impulser et créer des initiatives »



CHANTAL MARION, vice-présidente déléguée au développement économique

Valoriser l'esprit French Tech

L'hôtel French Tech Montpellier, installé au sein de l'ancien hôtel de Ville de Montpellier, s'inscrit dans la dynamique des tiers-lieux. À la fois hôtel d'entreprises, espaces de travail collaboratif,

Une diversité de visages

Les tiers-lieux prennent des formes et assurent des missions multiples. À vocation professionnelle pour le coworking, sociale pour les « repair café » ou centrés sur l'innovation pour les fablabs, ces espaces d'un nouveau genre présentent différents visages.



LA TENDANCE COWORKING S'IMPOSE !



Le LABSud est installé au sein de l'hôtel d'entreprises du Millénaire à Montpellier.

« Un accélérateur d'innovations »

Jean-Philippe Civate, président du LABSud de Montpellier

« Ici, c'est le paradis des créateurs. Un fablab est un accélérateur d'innovations. Nos adhérents ont accès à plusieurs outils numériques assez coûteux (imprimantes 3D, découpeuse laser, scanner 3D...). Nous attirons des étudiants, des porteurs de projets, des entreprises, des passionnés de nouvelles technologies et même des artisans ! Ils fabriquent des pièces détachées, de nouveaux objets, des prototypes et peut-être même les innovations de demain. Les entreprises plébiscitent le lieu : quatre matinées leur sont réservées chaque semaine ! »

labsud.org



À Montpellier, les surfaces dédiées au co-working se multiplient.

« Apprendre à réparer les objets du quotidien »

Jean Nodet, président de l'association SEL du Bérange

« Nos brico-café de Sussargues et Saint Geniès des Mourgues sont devenus des rendez-vous incontournables ! Sur place, nos réparateurs bénévoles viennent en aide gratuitement à tout le monde pour réparer leurs objets du quotidien (appareil électroménager, meuble, ordinateur, smartphone, pompe de piscine...). C'est une manière de lutter contre l'obsolescence programmée tout en transmettant du savoir à d'autres. On découvre ensemble l'origine de la panne et on essaie de la réparer. »

seldubrange.wordpress.com/le-brico-cafe-de-sussargues



Les brico-café ou « repair café » sont de plus en plus populaires.

Chez Bureau & Co à Montpellier, 700 m² de surface sont mis à disposition. Une cinquantaine de personnes viennent chaque jour prendre leurs quartiers dans les bureaux partagés et l'espace de coworking. « Depuis quelques années, on observe une évolution du marché, les indépendants notamment optent davantage pour le travail dans des espaces partagés, note Nordine El Ouachmin, gérant de Bureau & Co. Ils recherchent plus de flexibilité, de la synergie et des contacts avec d'autres personnes. Les bureaux partagés ou nomades permettent aussi de maîtriser ses coûts et de profiter de solutions d'installation clés en main. » Preuve que le coworking fait toujours plus d'adeptes, l'entreprise va ouvrir un autre centre de 1 500 m², d'ici l'été, dans le quartier du Millénaire à Montpellier. bureauxandco.fr

CULTURE Auteurs et territoires



Une trentaine d'éditeurs, près de 200 auteurs vivent sur le territoire métropolitain. Librairies, salons, rencontres leur permettent des liens constants avec leurs lecteurs (chiffres Languedoc Roussillon Livre et Lecture).

La 32^e édition de la Comédie du Livre s'apprête à rassembler du 19 au 21 mai l'ensemble des professionnels du livre. Auteurs, éditeurs, revues... beaucoup d'entre eux vivent dans la métropole. Comment travaillent-ils sur le territoire ? Rencontres.

Salons du Livre à Lattes ou Lavérune, festival de BD Jetez l'encre à Fabrègues, NMK Les Nouveaux Mangakas à Grabels... Chaque année, ce sont plus de trente manifestations récurrentes qui viennent animer la vie culturelle, mais aussi économique et sociale du territoire métropolitain. Portées par des associations ou initiées par des collectivités, toutes ont en commun de jouer la carte de la variété mais aussi de la proximité, en s'ouvrant largement aux professionnels du livre, éditeurs, auteurs et revuistes installés dans la métropole. « Nous ne possédons pas les mêmes canaux de communication et de marketing qu'une grande maison d'édition, explique Alexe Zamora, chargée de communication de l'éditeur montpelliérain Chèvre Feuille Étoilée (chevre-feuille.fr). Il faut donc fonctionner à la présence et à l'humain. Et des manifestations comme la Comédie du Livre, qui ouvrent gratuitement leur espace aux éditeurs, sont une opportunité incroyable. » Indispensable pour préserver un équilibre entre grands et petits éditeurs,

et permettre un véritable maillage sur notre territoire. « Pendant longtemps, j'ai pensé que le fonctionnement de base, pour un éditeur, n'était pas géographique, mais linguistique et que notre prospection devait s'étendre à toute la francophonie... Depuis quelques années, je me suis rendu compte qu'il était important d'avoir aussi un réseau local », confirme Christophe Bara, à la tête des éditions Deuxième époque.

Rencontre entre lecteurs et professionnels

Avec 1,3 million d'utilisateurs et 5 % d'augmentation de fréquentation sur l'ensemble de ses quatorze structures, le réseau des médiathèques et bibliothèques de la Métropole, est évidemment le point de rencontre privilégié pour ce travail de médiation, mené toute l'année entre lecteurs et professionnels locaux de la chaîne du Livre. Avec de nombreuses animations et un temps fort durant l'été à l'occasion de l'opération « Partir en Livre », qui propose des temps de rencontre hors les murs dans des lieux inédits, parcs, plages, piscines... Pour Florence Siro-Lussagnet, responsable de la médiathèque Albert Camus à Clapiers, ces échanges ont un double intérêt : « pour les auteurs, c'est évidemment une vitrine, une occasion de rencontrer un nouveau public. Mais nos structures en bénéficient

« Une première résidence d'auteur à Lattara, pour rapprocher livres et lecteurs »



BERNARD TRAVIER, vice-président délégué à la culture.

également, bien entendu. Souvent ces auteurs ont leur propre réseau d'amis qui viennent pour la conférence et découvrent par la même occasion l'ensemble de nos programmes et de nos services. »

Développer un réseau local

Habitante de Montferrier-sur-Lez, Caroline Fabre-Rousseau est l'auteure d'une étonnante biographie sur un personnage local, la peintre Julie Duvidal de Montferrier, belle sœur de Victor Hugo (voieoff.tumblr.com). Elle était, en mars, l'invitée de la médiathèque Albert Camus à Clapiers.

« C'est vrai que j'aime bien rencontrer mes lecteurs. Être implantée sur un territoire, y tisser des liens. » C'est d'ailleurs à la Comédie du Livre qu'elle a rencontré son éditeur et plus tard sa traductrice italienne. Olivier Dobremel (dobremelolivier.wixsite.com), scénariste BD, installé à Pignan, entretient lui aussi des liens privilégiés avec le territoire. « J'ai été moi-même bénévole dans un festival local. J'y ai



La romancière Caroline Fabre-Rousseau, auteure de L'Affaire Julie Duvidal.

même démarré ma première aventure éditoriale. Ces manifestations sont des occasions de rencontres inespérées. C'est grâce à Jetez l'Encre à Fabrègues que j'ai pu rencontrer Darko Perovic, dessinateur serbe avec qui j'ai travaillé sur « Alamo » ou l'italien Alessandro Nespolino, pour « Ed Gein ».

Résidence littéraire

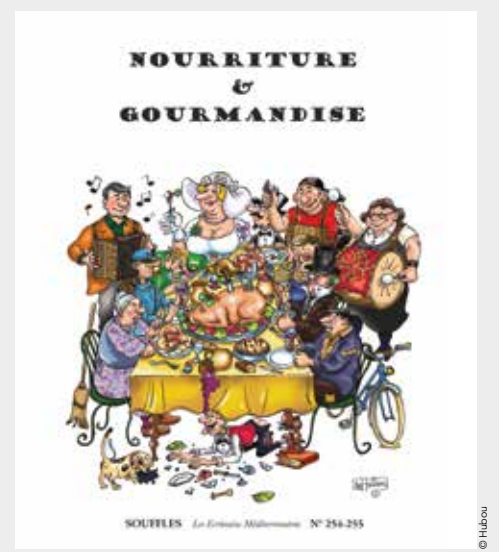
« Souhaitant franchir une nouvelle étape dans la coopération des auteurs dans la métropole, nous venons de mettre en place, en partenariat avec le Centre National du Livre, un dispositif de résidence littéraire », précise Bernard Travier, vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole délégué à la culture. Dans ce cadre, le site archéologique Lattara – musée Henri Prades accueille depuis le mois de janvier le jeune auteur comorien Ali Zamir, auteur de Anguille sous roche (Éditions Zulma) récompensé par le Prix Senghor. Alternant les temps d'écriture et les moments de rencontre et d'échange, elle ouvre une nouvelle voie, vers cette cohabitation renforcée entre auteur et territoire.



La revue poétique qui a du « Souffle »

Née en 1942 à Montpellier – présentée comme l'une des plus anciennes revues françaises de poésie et la plus ancienne en Languedoc – la revue « Souffles » a compté parmi ses collaborateurs de prestigieuses signatures, comme Blaise Cendrars, Yves Bonnefoy, Christian Bobin, Frédéric Jacques Temple ou Jean Joubert... « Nous travaillons main dans la main avec le réseau des médiathèques, explique Christophe Corp, l'actuel directeur. Parallèlement au travail de numérisation des anciens numéros, la médiathèque organise pour chacun de nos numéros une grande soirée de lancement, où nous proposons des lectures, des rencontres entre les auteurs de la revue et le public. » Ouverture d'une ligne de tramway, passage en régie publique de l'eau, chaque numéro de la revue est en lien avec une réalité ou une actualité locale. « Une alchimie du politique et du poétique... Une manière de faire descendre les poètes de leur tour d'ivoire. » Présente sur tous les festivals locaux, de Montpellier à Saussan, en passant par Lavérune ou Grabels, la revue Souffles est à l'initiative du Prix de poésie Joseph Delteil. Au sommaire de son prochain numéro, « Nourriture et Gourmandise » : Éric Cloisel, chef du restaurant Prunier ou encore le photographe Jean-Baptiste Hugo, arrière-arrière-petit-fils du poète.

revuesouffles.fr





Un écrin prestigieux pour la première rétrospective majeure de l'œuvre de Bazille présentée aux États-Unis en presque un quart de siècle : la National Gallery of Art de Washington.

ART

Bazille à Washington : le triomphe de la Jeunesse

Après le musée Fabre et le musée d'Orsay, l'exposition *Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme* part à la conquête de l'Amérique. Jusqu'au 9 juillet, la National Gallery of Art de Washington accueille les toiles du peintre montpelliérain. Trois questions à Kimberly Jones, commissaire de l'exposition.



Comment avez-vous découvert le peintre Bazille ?

En 1993, alors que j'étais stagiaire au musée d'Orsay, j'ai participé à une superbe exposition consacrée aux

origines de l'impressionnisme. Il y avait une douzaine de tableaux de Bazille et ça a été pour moi une vraie révélation... Quinze ans plus tard, pour une exposition organisée à Washington sur la Forêt de Fontainebleau, j'ai exposé quatre toiles de l'artiste, dont la *Rue du village, Chailly*, le charmant petit tableau maintenant dans la collection du musée Fabre. Pendant trois mois, j'ai eu l'occasion d'admirer tous les jours le travail de Bazille. Aussi, quand le musée Fabre nous a proposé de collaborer autour de cette nouvelle exposition, j'en ai été très heureuse.

En dehors des collections françaises, le musée de Washington possède la plus grande collection de peintures de Bazille au monde. Pourquoi ?

Grâce à deux donateurs. L'homme d'affaires Chester Dale qui a fait fortune à Wall Street et qui s'est beaucoup intéressé, avec sa femme, Maud, à l'art français. Achétant, dès 1927, le

“ *Le travail d'un artiste, heureux de son art, et qui veut nous transmettre son plaisir* ”

Portrait d'Édouard Blau, premier tableau de Frédéric Bazille à entrer dans une collection américaine et qui a figuré parmi les 300 œuvres léguées au musée à sa mort en 1962. Et puis aussi Paul Mellon (héritier d'un empire financier),

fils du fondateur du musée de Washington et peut-être le plus grand admirateur de Bazille en Amérique. Très tôt, avec son épouse Rachel, ils ont manifesté un réel intérêt pour les impressionnistes et pré-impressionnistes, achetant dans les années 60, quatre peintures de Bazille.

Que souhaiteriez-vous que le public américain retienne de cette exposition ?

La jeunesse de cet artiste. Celle de ses amis. Bazille avait 20 ans quand il a quitté Montpellier pour Paris, en 1862, dans l'espoir de devenir artiste. J'aimerais que les visiteurs se rendent compte de ce qu'il a accompli en si peu de temps (il est mort à 28 ans, en 1870), de son véritable potentiel qui commençait à s'affirmer. Lorsqu'on voit son œuvre, exposée à côté de ses amis célèbres (Monet, Manet, Renoir...), il ne fait aucun doute que le talent extraordinaire de Bazille n'aurait cessé de croître et de s'épanouir. Et qu'il aurait fait des choses incroyables si sa vie n'avait été interrompue aussi tragiquement.